

# *Les Bernardines de Savoie, hier et aujourd'hui.*

Ce titre peut surprendre à première vue : il veut tout simplement distinguer une réforme cistercienne, partie effectivement de Savoie, au XVIII<sup>e</sup> siècle, de celle des Bernardines d'Esquermes, partie, elle, du nord de la France.

Cette première considération nous dit la richesse et la complexité de ce que nous aimons tous appeler aujourd'hui "la famille cistercienne". Le Saint-Esprit nous conduit à nous découvrir les uns les autres, riches de nos différences mais unis par l'essentiel : la référence aux origines de Cîteaux, à la spiritualité de nos réformateurs, marquée par un souci d'authenticité et de simplicité.

Le grand public, surtout en France, retient : abbayes cisterciennes = ruines plus ou moins prestigieuses, signes d'un passé révolu. Un pas de plus et on mentionne des abbayes cisterciennes dites "trappistes", établies après la Révolution, dans des bâtiments anciens restaurés ou, carrément, dans des constructions nouvelles. Encore un pas et on découvre : Lérins, Castagniers.... Relevons ici quelques dates dans l'histoire pour situer la place des Bernardines de Collombey au sein de la Famille cistercienne :

- Robert, Albéric et Etienne  
fondent Cîteaux : 21 mars 1098.
- Cîteaux fonde Bonnevaux 1117.
- Bonnevaux fonde Tamié 1132.

Pierre II de Tarentaise, abbé de Tamié, installe au Betton, dans le diocèse de Maurienne, une communauté féminine sous la direction de sa propre mère (vers 1150).

Le Betton essaime dans le Genevois, à Bonlieu : 1171

Bonlieu fonde à son tour Sainte Catherine du Semnoz, près d'Annecy (entre 1179 et 1228).

Après ce qu'on a appelé "l'âge d'or" de Cîteaux, l'Ordre connaît les vicissitudes qui ont marqué au long des siècles la vie monastique en général. Le besoin de réformes se fait sentir, particulièrement à la suite du Concile de Trente. Citons entre autres la réforme des Feuillants (vers 1576), celle de Port-Royal (1609) et, dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, la réforme de l'Abbé de Rancé à la Grande Trappe.

L'origine des Bernardines réformées de Savoie est à situer dans ce grand courant post-tridentin (pour mémoire : Concile de Trente, 1545-1563)

En 1608, l'abbé de Cîteaux, Dom Nicolas Boucherat, demande à François de Sales, évêque de Genève, de s'occuper spécialement de l'abbaye Sainte-Catherine pour y instaurer une vie monastique plus régulière. Les oppositions rencontrées sur place conduisent un groupe de jeunes moniales à quitter l'abbaye pour fonder le premier monastère de la réforme à Rumilly (8 septembre 1622). En 1623, le chapitre général de Cîteaux approuve cette réforme et l'on peut donc admettre des novices. Les fondations se multiplient, en Savoie puis en France. On comptera une trentaine de monastères, tous disparus à la Révolution. Seul subsiste le monastère de Collombey<sup>1</sup>, en Valais, fondé le 24 juin 1647. Collombey fonde Géronde, dans le Valais central, en 1935.

---

1. Après la Révolution, une sœur de Seyssel - Sœur Marie-Victoire de Luyset (1762-1849), tenta de ressusciter la congrégation bernardine à Belley (Ain), en 1806, sous la forme d'un pensionnat. Cette maison a fermé ses portes en 1947.

Louise de Ballon, cousine de François de Sales et première supérieure de la réforme, laisse à ses sœurs des écrits spirituels d'une grande richesse et trop peu connus. On y découvre Cîteaux vécu au féminin, avec certes l'empreinte de son époque, mais surtout une belle vigueur spirituelle riche d'une expérience profonde et nourrie des enseignements de saint Bernard.

## *Aujourd'hui*

Le monastère de Collombey, tout comme celui de Géronde, s'efforce de conjuguer son riche héritage spirituel avec une fidélité vivante au charisme cistercien tel qu'il est vécu de notre temps. Bien insérées dans l'église locale - le diocèse de Sion, en Valais -, les bernardines bénéficient de plus en plus d'échanges fructueux avec les communautés francophones de l'Ordre cistercien : rencontres des supérieurs, sessions de formation, etc. Chaque monastère a son visage propre, modelé par son lieu d'implantation, son travail

Le principal gagne-pain de la communauté de Collombey est l'atelier des pains d'autel. Depuis 1975, les sœurs gèrent la bibliothèque sonore des aveugles catholiques de Suisse romande. Elles ont également un atelier de vêtements liturgiques, confection et repassage, un modeste artisanat, une petite hôtellerie et font de la saisie informatique, en particulier au service de l'ARCCIS (Association pour le rayonnement de la culture cistercienne). Leur situation géographique les a conduites à un accueil œcuménique et interreligieux. ■

### **Bibliographie sommaire**

- Ch. Dumont, ocsso, *La simplicité comme principe de réforme chez la Mère Louise de Ballon* (Collectanea 1979, 1).
- Fr. HUOT, *Bernardines de Collombey*. Dans : *Helvetia Sacra* III/3-2, Bern 1982, p. 996-1050.
- Myriam de G. - *Louyse de Ballon Réformatrice des Bernardines*. DDB 1935, p. 73-388.
- Louise de BALLON (1591-1668) *Ecrits spirituels*. Réimpression anastatique - Gérode 1979.
- Alain Guerrier - *Les Bernardines de Saint-Bernard et / ou de la divine Providence, Guide pour l'histoire des ordres et congrégations religieuses en France (1500 - 1960)*.

Monastère des Bernardines  
CH - 1868 Collombey